**Linux**

**Linux** est le nom couramment donné à tout système d'exploitation libre fonctionnant avec le noyau Linux. C'est une implémentation libre du système UNIX respectant les spécifications POSIX. Ce système est né de la rencontre entre le mouvement du logiciel libre et le modèle de développement collaboratif et décentralisé via Internet. Son nom vient du créateur du noyau Linux, Linus Torvalds.

Linux est le système le plus utilisé sur les super-ordinateurs et les smartphones. Sur les serveurs informatiques, le marché est partagé avec les autres Unix et Windows. Il est largement utilisé comme système embarqué dans les appareils électroniques : télévision, modem, GPS, etc. Il reste en revanche minoritairement utilisé sur sa plate-forme d'origine, les ordinateurs personnels.

Le système avec toutes ses applications est distribué sous la forme de distributions Linux comme Ubuntu, Red Hat Enterprise Linux, Debian et Slackware.

**Histoire**

**Naissance du noyau Linux**

[](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Linus_Torvalds.jpeg)

Linus Torvalds, initiateur, et aujourd’hui coordinateur du noyau Linux

En 1991, les compatibles PC dominent le marché des ordinateurs personnels et fonctionnent généralement avec les systèmes d'exploitation MS-DOS, Windows ou OS/2. Les PC basés sur le microprocesseur Intel 80386, vendus depuis 1986, commencent à être abordables. Mais les systèmes grand public restent attachés à la compatibilité avec les anciens processeurs 16 bits d'Intel et exploitent mal les capacités 32 bits et l'unité de gestion mémoire du 80386.

C'est cette année que l’étudiant finlandais Linus Torvalds, indisposé par la faible disponibilité du serveur informatique UNIX de l’université d'Helsinki, entreprend le développement d’un noyau de système d'exploitation, qu’on appellera plus tard le « noyau Linux ». Linus désire alors surtout comprendre le fonctionnement de son ordinateur fondé sur un Intel 80386.

Linus Torvalds fait son apprentissage avec le système d’exploitation Minix. Comme le concepteur de Minix — Andrew Tanenbaum — refuse d’intégrer les contributions visant à améliorer Minix, Linus décide de programmer un remplaçant de Minix. Il commence par développer un simple émulateur de terminal, qu’il utilise pour se connecter via un modem au serveur informatique de son université. Après l’ajout de diverses fonctionnalités dont un système de fichiers compatible avec celui de Minix, Linus oriente son projet vers quelque chose de plus ambitieux : un noyau aux normes POSIX. À ce noyau, il adapte de nombreux composants disponibles du système d’exploitation GNU pour obtenir un système d’exploitation plus complet.

Le 26 août 1991, il annonce1 sur le forum Usenet news:comp.os.minix qu'il écrit un système d'exploitation, mais en tant que « hobby, qui ne sera pas grand et professionnel comme gnu ». Le 5 octobre 1991, il annonce la disponibilité d’une ébauche de la version 0.02 de son noyau, la version 0.01 ayant eu une diffusion plus que confidentielle2 Enfin en février 1992, la version 0.12 est diffusée sous la Licence publique générale GNU (GNU GPL) à la place de la licence *ad hoc* qui interdisait jusque-là la redistribution commerciale3.

Depuis, des centaines de passionnés et des entreprises de toutes tailles participent au projet, dont Linus Torvalds est toujours le coordinateur. Eric Raymond décrit dans l'essai *La Cathédrale et le Bazar* (2001) le modèle de développement du noyau Linux et d’une partie des logiciels libres4.

Initialement appelé *Freax* par son créateur, le projet trouve son nom définitif grâce à Ari Lemmke5, administrateur du serveur FTP *ftp.funet.fi*, qui héberge le travail de Linus Torvalds dans un répertoire nommé *Linux*. C’est la première apparition d’un terme composé à partir de « Linus » et « UNIX », qui deviendra par la suite une marque déposée au nom de Linus Torvalds[réf. nécessaire]. Le manchot Tux, dessiné par Larry Ewing en 1996, devient la mascotte du projet.

**Diffusion du système**

À l'origine, « Linux » était uniquement le nom du noyau du système d'exploitation. Pour installer un système opérationnel fondé sur le noyau Linux, il fallait être un expert capable de trouver les logiciels nécessaires, et de les installer un à un de manière à former un système cohérent.

Rapidement, des ensembles de logiciels formant un système complet prêt à l'usage ont été disponibles : ce sont les premières distributions Linux. On peut citer par ordre chronologique6 :

* deux disquettes 5,25 pouces *boot* et *root* créées par HJ Lu, et contenant un minimum de logiciels
* MCC Interim Linux, collection de disquettes sortie en février 1992
* TAMU 1.0A faite par la Texas A&M University pour ses besoins internes, mais distribuée, et première distribution incluant X Window
* Softlanding Linux System sortie en mai 1992, qui sera reprise pour faire Slackware
* Yggdrasil Linux/GNU/X sortie en décembre 1992, première distribution avec possibilité de live CD
* Slackware, sortie en juillet 1993 est la plus ancienne distribution encore maintenue
* Debian, sortie en août 1993, est une des principales distributions actuelles

Dans la prise en compte progressive de l’intérêt commercial de Linux, dont on peut citer quelques manifestations : le lancement en février 1998 de l’*Open Source Initiative* ; l’annonce en juillet 1998 du support d’*Oracle Corporation*, qui porte et supporte sa célèbre base de données sous Linux ; l’entrée en bourse de Red Hat le 11 novembre 1999 ; celle de Geeknet — alors appelé « VA Linux » — le mois suivant qui marque le sommet d’une bulle spéculative ; le support massif apporté par le géant IBM, qui y dépense son premier milliard de dollars en 20017, emploie en 2005 près de trois-cents développeurs du noyau Linux, et organise à partir de 2003 la riposte légale lors de l’attaque du SCO Group qui affirmait posséder des droits d’auteurs sur le noyau Linux (voir l’article SCO contre Linux) ; l’acquisition en octobre et novembre 2003 de Ximian puis de SUSE par l’entreprise américaine Novell8.

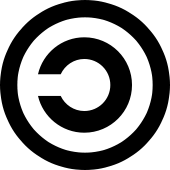
C’est dans le monde des serveurs informatiques que Linux a eu le plus d’impact, notamment avec le très populaire LAMP. Sur les serveurs, Linux a souvent été utilisé pour remplacer d’autres systèmes de Type Unix ou éviter l'achat de licences Windows NT et se retrouve être un des acteurs majeurs. Dès 2003, Microsoft semble faire appel lui-même en partie à Linux9.

Dans les systèmes embarqués, Linux est fréquemment utilisé avec les outils uClibc et BusyBox qui ont été développés pour le matériel particulièrement limité en capacité mémoire. Le fait de pouvoir compiler le noyau Linux avec des options spécialement adaptées au matériel cible donne aux développeurs de nombreuses possibilités d’optimisation.

**L'esprit Hacker et la Philosophie du Logiciel Libre**

Dans son ouvrage intitulé *The Daemon, the Gnu, and the Penguin*, Peter Salus explique que ce système est né de la rencontre du mode opératoire hacker avec les principes du mouvement du logiciel libre, les philosophies hacker et du logiciel libre apparaissant bien comme deux facettes du même objet.

**Logiciel libre**

[](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Copyleft.svg)

Le C « inversé » est le symbole du *copyleft*, l’« opposé » du symbole *copyright*

La différence essentielle de Linux par rapport à d’autres systèmes d’exploitation concurrents — comme Mac OS, Microsoft Windows et Solaris — est d’être un système d’exploitation libre, apportant quatre libertés aux utilisateurs, définies par la licence Licence publique générale GNU (GPL), les rendant indépendants de tout éditeur et encourageant l’entraide et le partage.

Un logiciel libre n’est pas nécessairement gratuit, et inversement un logiciel gratuit n’est pas forcément libre10 . Ce ne sont pas non plus des logiciels libres de droits : c’est en vertu de leurs droits d’auteurs que les contributeurs d’un logiciel libre accordent les quatre libertés, qui sont d’« utiliser le logiciel sans restriction », d’« étudier le logiciel », de le « modifier pour l’adapter à ses besoins » et de le « redistribuer sous certaines conditions précises », leur non-respect pouvant conduire à des condamnations11.

Certaines licences sont fondées sur le principe du *copyleft*, c’est-à-dire sur le principe de réciprocité : une œuvre dérivée d’un logiciel sous *copyleft* doit à son tour être libre. C’est le cas de la licence libre la plus utilisée, notamment par le noyau Linux lui-même : la licence GNU GPL écrite par Richard Stallman.

L’ouverture du code source, l’un des quatre critères correspondant à la notion de logiciel libre, a des avantages théorisés entre autres par Eric Raymond, comme la correction rapide des bogues, et notamment la correction des failles de sécurité. C’est le refus du principe de sécurité par l’obscurité.

**Interopérabilité**

Linux n’aurait pu se développer sans la présence de protocoles standardisés utilisés sur Internet. Un bon nombre de logiciels libres sont d’ailleurs des implémentations de référence, comme Apache.

Les partisans des logiciels libres sont donc des partisans constants de l’interopérabilité. Ils mettent en avant les formats ouverts, des formats de données dont les spécifications techniques sont publiques et sans restriction d’accès ni de mise en œuvre, afin de ne pas dépendre d’un seul logiciel.

Citons dans cette optique Mozilla Firefox, qui tente de respecter scrupuleusement les recommandations émises par le *World Wide Web Consortium*, Jabber, qui a donné naissance au standard XMPP reconnu par l’Internet Engineering Task Force dans le domaine de la messagerie instantanée ou encore les suites LibreOffice et Calligra, qui ont lancé le standard OpenDocument dans le domaine de la bureautique.

Dans d’autres domaines, il n’existe pas d’organisme ou d’accord de standardisation reconnus. Le marché est alors morcelé entre divers vendeurs qui ont chacun leur technologie ou sous la domination d’un acteur économique prédominant qui ferme ses formats ou protocoles.

Le premier cas de figure prévaut dans la guerre des messageries instantanées et est en partie résolu par des logiciels multiprotocoles comme Pidgin ou Kopete. Les formats des suites Microsoft Office successives et le protocole Server Message Block qui permet de partager des fichiers et des imprimantes entre différents ordinateurs d’un réseau Microsoft Windows tombent dans la deuxième catégorie (ceci n'est plus vrai depuis que la suite office utilise des fichiers XML). Ces formats et protocoles sont souvent pas ou mal documentés. L’interopérabilité passe alors nécessairement par la rétro-ingénierie.

Cela peut nécessiter un travail important, travail par ailleurs illégal aux États-Unis mais légal en Europe (tant qu’on reste dans le cadre de l’interopérabilité) ; aujourd’hui, OpenOffice.org permet de lire la très grande majorité des fichiers aux différents formats DOC, et le logiciel Samba permet de participer aux réseaux Windows.

Plus problématique du point de vue des logiciels libres sont les formats et protocoles nécessaires à l’interopérabilité, mais verrouillés techniquement ou légalement : gestion des droits numériques, brevets logiciels, Directive EUCD, Digital Millennium Copyright Act, etc.

Unifix Linux 2.0 de la société allemande Unifix (et Linux-FT de Lasermoon) sont également certifiés POSIX.1 FIPS 151-212,13 (Federal Information Processing Standard14). Noyau 1.2.1315.[Quoi ?]

Sur le site Debian, il est expliqué que « les normes de POSIX ne sont pas gratuites et la certification POSIX.1 (et FIPS 151-2) est très chère »16.

**Communautés**

De nombreuses associations, connues sous le nom de Groupe d'utilisateurs Linux (*Linux Users Group en anglais*), cherchent à promouvoir Linux et, par extension, les logiciels libres, par le biais de rencontres où des démonstrations de Linux sont faites, des formations, et pour ceux qui le souhaitent des installations sur leur ordinateur.

De nombreuses communautés existent sur Internet afin d’aider les débutants comme les professionnels. Citons le site Léa-Linux, le site d’informations collaboratif Linuxfr.org, qui aide les utilisateurs dans leur apprentissage des bases de Linux grâce à un réseau IRC très actif. Et les projets Proselux, Groupe de parrains Linux ou encore Parrain-Linux permettent aux « linuxiens » de se rencontrer pour s’entraider. De même, il existe de nombreux sites regroupant des tutoriels ainsi que des howto.

**Distributions**

Les logiciels libres sont développés de manière collaborative, souvent indépendamment les uns des autres, et peuvent être librement redistribués. Il s’ensuit une particularité du monde Linux : la séparation fréquente entre ceux qui développent les logiciels et ceux qui les distribuent.

On appelle distribution Linux une solution prête à être installée par l’utilisateur final comprenant le système d’exploitation (GNU, BSD…), le noyau Linux, des programmes d’installation et d’administration de l’ordinateur, un mécanisme facilitant l’installation et la mise à jour des logiciels comme RPM ou APT ainsi qu’une sélection de logiciels produits par d’autres développeurs.

Une distribution peut par exemple choisir de se spécialiser sur l'environnement de bureau GNOME ou KDE. Elle est également responsable de la configuration par défaut du système (graphisme, simplicité…), du suivi de sécurité (installations de mise à jour) et plus généralement de l’intégration de l’ensemble.

La diversité des distributions permet de répondre à des besoins divers, qu’elles soient à but commercial ou non ; orientée serveur, bureautique ou embarqué ; orientée grand public ou public averti ; généraliste ou spécialisée pour un usage spécifique (pare-feu, routeur réseau, grappe de calcul, etc.) ; certifiées sur un matériel donné ; ou tout simplement entièrement libres, c’est-à-dire dépourvues de tout code propriétaire.

La plupart des distributions sont dérivées d'une autre distribution. Ainsi, comme illustré dans la *ligne temporelle des distributions Linux*, on constate que trois distributions sont à l'origine de la plupart des autres :

* Slackware, apparue en 1993, qui est aujourd’hui la plus ancienne distribution encore en activité, toujours maintenue par Patrick Volkerding ;
* Debian, éditée par une communauté de développeurs ;
* Red Hat, éditée par l’entreprise américaine du même nom qui participe également au développement de Fedora



Logo Debian

De nombreuses autres distributions plus ou moins spécialisées existent, étant pour la plupart dérivées des projets sus-cités. Par exemple voici quelques distributions spécialisées « environnement de bureau » : Ubuntu, éditée par Canonical Ltd. qui est dérivée de Debian ; MEPIS, également fondée sur Debian ; Zenwalk, dérivée de Slackware ; Mandriva Linux, dérivée de Red Hat, aujourd’hui éditée par la société française de même nom. Il existe également des distributions dites *Live CD*, dont l’une des plus célèbres est Knoppix17, qui offrent la possibilité de démarrer un système d’exploitation Linux complet et d’accéder à de nombreux logiciels à partir du support (CD, DVD ou clé USB) sans installation préalable sur le disque dur, et sans altérer son contenu. Cette souplesse d’utilisation les rend très populaires pour les démonstrations d’utilisation de Linux, et sont même utilisées comme outils de maintenance système. Parmi les distributions Linux entièrement libres recommandées par la Free Software Foundation, on peut citer Trisquel et gNewSense.

Enfin, Linux From Scratch est un livre qui, à partir de rien, ou presque, les sources des logiciels, propose au lecteur de construire sa propre distribution Linux.

**Principales distributions Linux**

Article détaillé : Liste des distributions Linux.

* Archlinux
* BackTrack (basée sur Ubuntu)
* Debian
* Fedora
* Gentoo
* Mageia
* Linux Mint (basée sur Ubuntu)
* openSUSE
* SUSE Linux Enterprise (basée sur openSUSE)
* Red Hat Enterprise Linux
* Slackware
* Ubuntu (basée sur Debian)



Logo Ubuntu

**Debian** (/de.bjan/) est une organisation communautaire et démocratique, dont le but est le développement de systèmes d'exploitation basés exclusivement sur des logiciels libres.

Chaque système, lui-même nommé Debian, réunit autour d'un noyau de système d'exploitation de nombreux éléments pouvant être développés indépendamment les uns des autres, pour plusieurs architectures matérielles. Ces éléments, programmes de base complétant le noyau et logiciels applicatifs, se présentent sous forme de « paquets » qui peuvent être installés en fonction des besoins (paragraphe Distribution des logiciels). L'ensemble système d'exploitation plus logiciels s'appelle une distribution.

On assimile généralement ces systèmes d'exploitation au système **Debian GNU/Linux**, la distribution GNU/Linux de Debian, car jusqu'en 2009 c'était la seule branche parfaitement fonctionnelle. Mais d'autres distributions Debian sont en cours de développement : Debian GNU/Hurd1,2 et Debian GNU/kFreeBSD3. La version Debian « Squeeze » est la première à être distribuée avec le noyau kFreeBSD en plus du noyau Linux4.

Debian est utilisée comme base de nombreuses autres distributions comme Knoppix ou Ubuntu qui rencontrent un grand succès.

Fin 2005, la distribution Debian a été retenue par la ville de Munich pour équiper les quelque 14 000 ordinateurs de type PC qui formaient alors son parc informatique5.

**Caractéristiques de la philosophie Debian**

Debian se distingue de la plupart des distributions fondées sur elle par son caractère non commercial et par le mode de gouvernance coopératif de l'association qui gère la distribution.

Une distribution commerciale est une distribution éditée par une société commerciale. Par « constituer une distribution » on entend « choisir et assembler les logiciels qui composent la distribution » : le noyau du système d'exploitation, le programme d'installation de la distribution, un programme et des pilotes pour les connexions comme le Wi-Fi ou pour une imprimante, des logiciels comme un lecteur vidéo, un navigateur Web, etc. Les distributions commerciales proposent généralement des versions gratuites, mais cela n'en fait pas des distributions non commerciales puisque l'objectif est de réaliser du profit par la vente de services liés à l'utilisation de la distribution, support, développement..., ou par la vente d'un code permettant d'activer une partie bridée de celle-ci. Ainsi, Ubuntu est une distribution commerciale car elle est fabriquée par la société commerciale Canonical. Debian est en revanche une distribution non commerciale car elle est développée par l'organisation à but non lucratif SPI.

La distinction entre distributions non commerciales et commerciales est importante car les choix en matière de technologie ou de marketing ne sont pas fondés sur les mêmes critères selon qu'ils sont faits par des bénévoles organisés en démocratie directe, ou par le (ou les) propriétaire(s) d'une société commerciale.

**Organisation du projet**

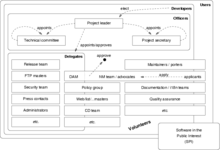
[](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Debian-organigram.png)

Schéma d'organisation de la fondation Debian.

Debian est une distribution GNU/Linux non commerciale, lancée en 1993 par Ian Murdock avec le soutien de la Free Software Foundation ; elle a pour principal but de fournir un système d'exploitation composé uniquement de logiciels libres. Debian se prononce « Débiane ». Ce nom trouve son origine dans la contraction de deux prénoms : Debra, la femme du créateur du projet, et Ian, le créateur lui-même6.

Le projet Debian s'organise autour de trois piliers :

1. un contrat social passé avec la communauté du logiciel libre définit de grands principes auxquels les développeurs adhèrent7 ;
2. les principes du logiciel libre selon Debian (ou DFSG) définissent précisément le sens du mot « libre » pour les développeurs de Debian8 ;
3. une constitution décrit le fonctionnement interne du projet, les méthodes de prise de décisions et les rôles des différents acteurs : le chef du projet, le secrétaire, les développeurs, etc. La démocratie Internet utilise une méthode de vote par pondération par classement : la méthode Schulze (une méthode Condorcet)9.

Juridiquement, Debian est le projet d'une association à but non lucratif nommée SPI (*Software in the Public Interest*)10.

Debian est en fait le nom de l'organisation, mais est souvent utilisé pour désigner la distribution, fruit de l'organisation.

La fondation regroupe plusieurs centaines de programmeurs, mais tous ne sont pas actifs. Les programmeurs actifs sont normalement chargés de la gestion d'un ou plusieurs modules. La coordination est assurée par des échanges sur liste de diffusion ou par chat IRC, ainsi que par les organes de la fondation.

Le projet est dirigé par un *Debian Project Leader* (« chef de projet Debian ») élu (ou réélu) par les membres chaque année, dans le respect de la constitution de la fondation. Ses pouvoirs sont limités, et les décisions d'une certaine importance sont prises par la communauté. Il est assisté depuis 2006 par un *Debian Second in Charge* (2IC).

Un autre poste important est celui de *Release manager*, lui-même assisté de *release assistants*. Son rôle est de définir (avec la communauté des développeurs) les objectifs de la prochaine version, de superviser le processus et de définir les dates de sorties11,12.

Le projet est composé de bénévoles, essentiellement des développeurs. De ce fait, la fondation a des besoins financiers réduits, satisfaits par des dons en nature (des ordinateurs, par exemple13) ou en argent.

## Distribution des logiciels

La distribution GNU/Linux contient environ 25 000 paquets logiciels (29 000 avec la version Squeeze20) élaborés et entretenus par un millier de développeurs. Debian est réputé pour sa fiabilité et son gestionnaire de paquets original (APT), au format de fichier .deb, permettant les mises à jour et garantissant un système homogène. Debian est disponible pour une dizaine de plateformes de matériel informatique  : x86, SPARC, PowerPC, MIPS (*big* et *little-endian*), IA-64, S/390, AMD64, ARM, Alpha et PA-RISC (ces deux dernières ne sont plus officiellement supportées à compter de la version « Squeeze »). D'autres architectures sont supportées, mais de manière non officielle21.

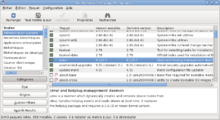
### Sections de paquets logiciels

Pour chaque branche, trois sections sont disponibles :

* la section *main* est la section principale de Debian. Elle contient la plupart des paquets ;
* la section *non-free* regroupe tous les paquets qui ne respectent pas les DFSG. Ils ne font plus partie officiellement de la distribution et ne sont pas entretenus par les développeurs Debian. Le paquet vrms indique s'il y a des paquets *non-free* sur le système ;
* la section *contrib* est destinée aux paquets qui respectent les DFSG, mais qui dépendent d'un paquet de la section *non-free*.

D'autres dépôts logiciels existent dans Debian, comme les dépôts *backports* qui proposent un service de rétroportage à destination des utilisateurs de la version *stable*. En effet, une fois que la version *stable* est publiée, elle n’est plus mise à jour que pour des bugs sérieux trouvés dans ses paquets ou des mises à jour de sécurité. Les dépôts *backports* fournissent des versions plus récentes mais potentiellement moins stables de certains logiciels, qui proviennent de la prochaine version dite *testing* et sont adaptées pour s’intégrer à la version *stable*. Aujourd'hui les dépôts *backports* sont officiellement supportés par Debian22.

### Gestion des paquets

[](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Synaptic_capture.png)

Synaptic

Dpkg est le programme principal pour manipuler les fichiers de paquets (APT y fait d'ailleurs appel pour l'installation desdits programmes).

APT pour « ***A****dvanced* ***P****ackaging* ***T****ool* » (soit « Utilitaire de gestion de paquets avancé » en français) est une interface avancée pour le système de gestion des paquets Debian, qui consiste en plusieurs programmes dont les noms commencent par « apt- » (apt-get, apt-cache, apt-cdrom...). Outre sa facilité d'emploi et sa polyvalence, son intérêt réside dans sa gestion automatique des dépendances entre les différents paquets. Il existe également une interface graphique pour ce programme : Synaptic.

Dselect est l'interface utilisateur historique, permettant une gestion plus aisée des paquets. Cet utilitaire tend à céder la place à Aptitude.

### Versions de Debian GNU/Linux

Debian est toujours disponible en trois versions (trois branches) qui sont :

* *stable* : version figée où les seules mises à jour sont des correctifs de sécurité ;
* *testing* : future version stable où seuls les paquets suffisamment matures peuvent rentrer ;
* *unstable* : surnommée Sid, il s'agit d'une version en constante évolution, alimentée sans fin par de nouveaux paquets ou de mises à jour de paquets déjà existants (on parle de Rolling release).

De plus, il existe un dépôt de paquets nommé *backports* (voir ci-dessus) et un autre nommé *experimental* qui contient des paquets expérimentaux de logiciels dont l'utilisation pourrait dégrader le système. Cependant, le dépôt *experimental* ne contient pas tous les paquets disponibles dans les branches *stable*, *testing* et *unstable*. Voilà pourquoi il n'est pas considéré comme une branche à part entière.

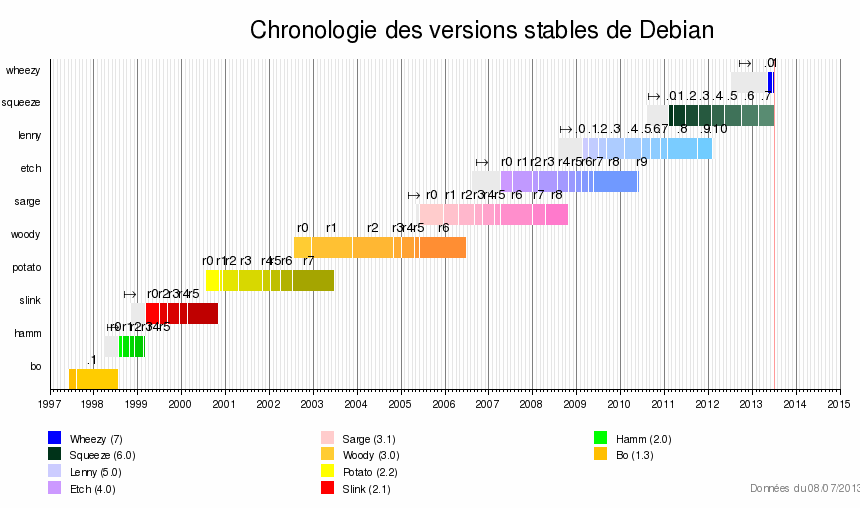
Enfin, une déclinaison Live CD (ou CD autonome) existe, permettant de tester la distribution depuis un support amovible, sans avoir à l'installer23.

#### Historique des versions

Les différentes versions de la distribution empruntent leur nom aux personnages du film d'animation Toy Story des studios Pixar :

Note : il n'y a pas eu de version 1.0 du système Debian. En décembre 1995, un revendeur de CD (Infomagic) a fait presser des CD de la version de développement en les intitulant Debian 1.0. Cette version étant imparfaite et notoirement boguée, la première version officielle de Debian a donc été la 1.1 afin d'éviter toute confusion.

#### Chronologie de Debian GNU/Linux



Chronologie des versions stables de Debian